



Mouthiers-sur-Boëme, Chez les Rois

F. d'Errico, Marian Vanhaeren, Sylvain Renou, A. Michel, A. Lenoble, C. Verna, Rozzi F. Ramirez, W. Rendu, Loïc Daulny, Guy Roger

► To cite this version:

F. d'Errico, Marian Vanhaeren, Sylvain Renou, A. Michel, A. Lenoble, et al.. Mouthiers-sur-Boëme, Chez les Rois. J. Buisson-Catil. Bilan Scientifique, DRAC, Poitiers, pp.44-45, 2009. halshs-00452380

HAL Id: halshs-00452380

<https://shs.hal.science/halshs-00452380>

Submitted on 2 Feb 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mouthiers-sur-Boëme, Chez les Rois.

d'Errico, F., Vanhaeren, M. Renou, S., Michel, A., Lenoble A., Verna, C., Ramirez Rozzi, F., Rendu, W., Daulny, L., Roger, G.

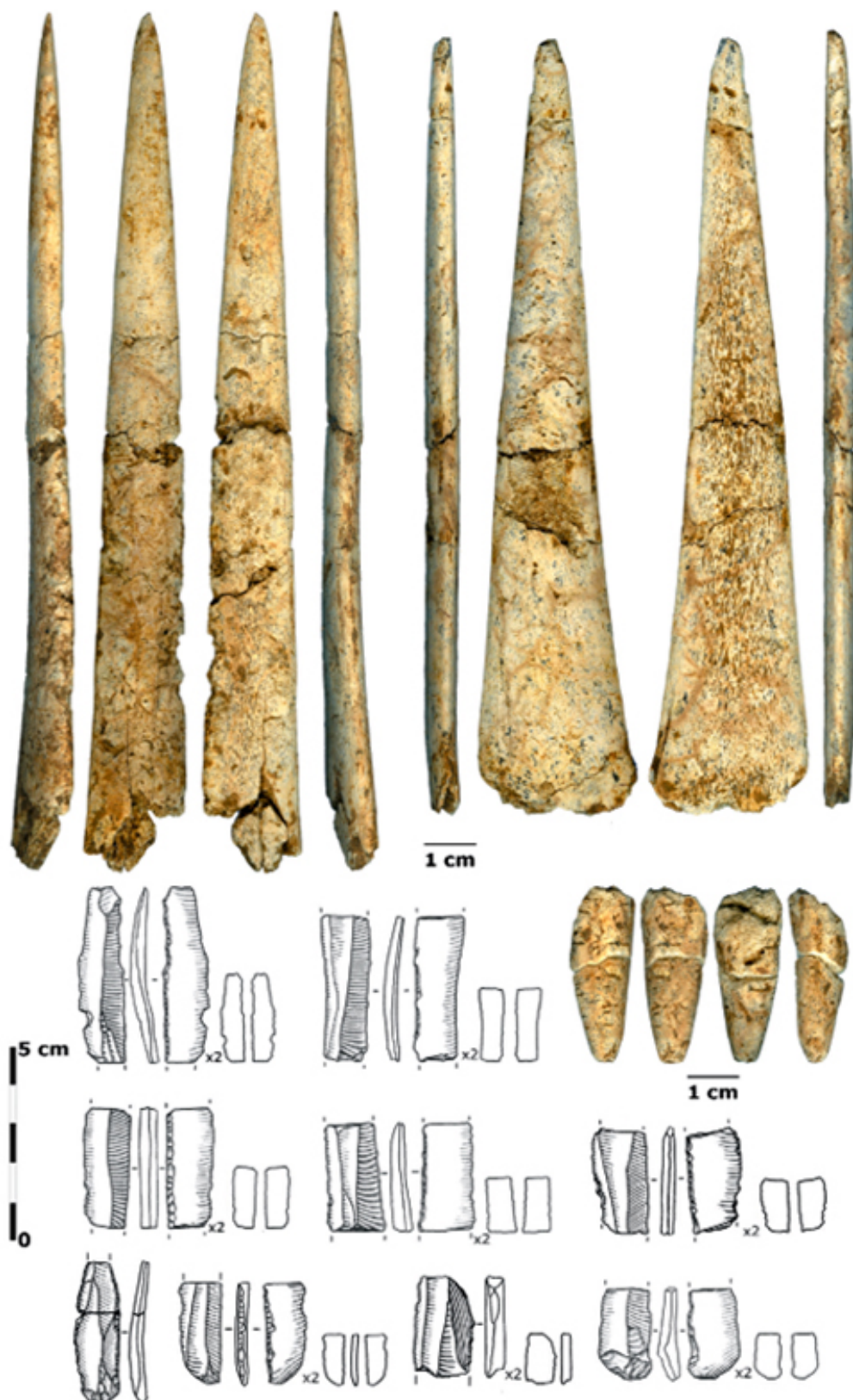
Chez les Rois est un gisement de référence de l'Aurignacien charentais et un des rares gisements aurignaciens européens à avoir livré des restes humains en place. Fouillé entre 1930 et 1939 par Potut et entre 1948 et 1952 par Mouton et Joffroy (1958), ce gisement a fait l'objet d'un sondage en 2005 et d'une fouille programmée entre 2006 et 2008 (d'Errico et Vanhaeren 2005, 2006, 2007, 2008). Cette opération de terrain a fait suite à la reprise de l'étude des restes humains et du matériel archéologique issus des fouilles Mouton et Joffroy ainsi qu'à sa datation (Ramirez Rozzi *et al.* sous presse). L'objectif des nouvelles fouilles était de préciser l'attribution culturelle des assemblages, la chronologie et nature de l'occupation aurignacienne ainsi que l'affiliation taxinomique des groupes humains qui ont fréquenté le site.

Ces fouilles ont montré que des dépôts archéologiques en place existaient dans une zone d'environ 10 m² située à droite de l'entrée de la cavité. La fouille de cette zone, menée sur une surface de 8 m² et une profondeur moyenne de 1,4 m, a révélé une séquence lithostratigraphique composée de quatre unités que l'analyse géoarchéologique a permis de corréliser aux couches archéologiques identifiées au cours des fouilles des années 50. L'Unité 0 correspond aux déblais des fouilles anciennes ; l'Unité 1 (couche A1 de Mouton et Joffroy) à un éboulis gravitaire contenant les restes d'une occupation de la cavité par l'Hyène, non repérée dans les anciennes fouilles, et des rares pièces aurignaciennes attribuées à l'Aurignacien moyen récent associée à une sagaie losangique courte et épaisse ; l'Unité 2 (couche A2 de Mouton et Joffroy) est constituée de dépôts de ruissellement assistés par des coulées de débris et contient une nappe dense de charbons, d'ossements et une industrie aurignacienne attribuée à l'Aurignacien moyen récent ; l'Unité 3 (couche B de Mouton et Joffroy), la plus riche en vestiges, est composée de coulées de débris cryoturbées contenant un aurignacien ancien à lamelles Dufour, lames retouchées, grattoirs nucléus carénés et nucléus prismatiques associés à plusieurs sagaies losangiques fines et allongées. La campagne de 2008 s'est concentrée sur une surface de 3,5 m² en I2-4 et H2-4 et a permis de fouiller entièrement l'Unité 3 et d'atteindre le substratum. La fin de l'Unité 3 dessine un chenal orienté nord-sud qui a livré plusieurs extrémités de pattes de renne en connexion portant des traces de découpe et de fracture intentionnelle des métapodes.

Cette campagne n'a pas identifié les poches de sables jaunes comportant des restes d'Hyène comblant les dépressions du substratum, décrites par Mouton et Joffroy. Elle a au contraire mis en évidence localement l'Unité 4, constituée d'argiles litées fortement cryoturbées et archéologiquement stériles ; 3 164 objets ont été cotés au cours de cette dernière campagne dont 1 001 pièces lithiques et 2 122 restes de faune. L'analyse des vestiges lithiques issus de cette campagne a permis de recueillir plus d'informations sur l'économie des matières premières, les techniques de débitage et la composition de l'outillage de l'Unité 3 (Michel *et al.*, 2008). Le silex du Turonien supérieur, d'origine locale, est privilégié mais d'autres silex d'origine locale (Sénonien, Coniacien, Tertiaire) sont aussi exploités sur place, mais en plus faible quantité. Rares sont les pièces provenant de gîtes éloignés (Bergeracois, Jurassique, « grain de mil », Infra Lias) représentées sous forme de supports bruts ou retouchés. Une production laminaire orientée vers la production de lames généralement larges, épaisses et souvent courbes s'observe dans l'ensemble des niveaux. Conjointement à cette modalité, une production anecdotique de petites lames et éclats laminaires sur tranche d'éclat a été également

identifiée dans l'Unité 3. Deux types de nucléus lamellaires ont pu être distingués dans l'Unité 3, des nucléus grattoir caréné, orientés vers la production de lamelles rectilignes, et des nucléus pyramidaux – prismatiques, permettant la production de grandes lamelles rectilignes. L'Unité 3, qui compte près de 3 000 pièces cotées, a livré un outillage essentiellement composé de lames retouchées (55 %) - dont 4 % portent une retouche aurignacienne, de grattoirs (17 %), de pièces esquillées (8 %) et de burins (4 %). La campagne 2008 a permis d'augmenter sensiblement le nombre de lamelles retouchées, puisque 28 outils microlithiques ont pu être décomptés contre 6 pour les années précédentes. Ces lamelles présentent un profil rectiligne à sub-rectiligne et ne sont pas torsées. La majorité présente une retouche inverse sur le bord droit qui les range parmi les lamelles Dufour de l'Aurignacien ancien. L'industrie osseuse recueillie cette année, cinq fragments de sagaie et un poinçon, confirme l'absence de sagaies à base fendue dans l'Aurignacien ancien de l'Unité 3 (fig. n°01). Le seul objet de parure consiste en une pendeloque pointue en bois de renne décorée d'entailles, un type déjà recueilli par Mouton et Joffroy et dans le sédiment remanié au cours des nouvelles fouilles. L'étude des restes fauniques, dominée encore plus que dans les autres unités par le renne, confirme que la fréquentation du site contemporaine à la mise en place de l'Unité 3 s'est déroulée au cours d'une période particulièrement froide et dans un environnement probablement steppique (Renou, 2006). Les campagnes de fouilles 2005-2007 ont permis d'exhumer un total de douze restes humains (onze dents et une phalange de pied), dont trois dents dans des couches en place (Michel *et al.* , 2008 ; Verna *et al.* , 2008). Aucun reste humain n'a été recueilli en 2008.

Les nouvelles datations AMS en cours, réalisées par Artémis grâce au programme du ministère de la Culture et, avec la technique de l'hyper filtration du collagène, par le laboratoire du radiocarbone d'Oxford, devraient mieux préciser la chronologie de l'occupation du site par les aurignaciens et par l'Hyène et corréler celles-ci aux phases climatiques du stade isotopique 3.



Sagaies, pendeloque en bois de renne et lamelles retouchées - campagne 2008, Unité 3, Aurignacien ancien.